

Bandes Dessinées – Excalibur

Ces derniers mois ont été marqués par de nombreuses parutions qui mettent en scène l'univers Arthurien. Les éditions Delcourt ont publié en février 2005 l'édition spéciale en noir et blanc du tome sept d'**Arthur** (Peredur le Naïf) et en avril 2005 l'édition normale en couleurs. De même se sont succédés aux éditions Soleil, en janvier, le tome 6 de la série **Merlin** (L'Ermite et le Nid) et, en mai, le premier tome des **Légendes de la Table ronde** (Premières Prouesses). Fin juillet est enfin annoncé le premier épisode de **Merlin, la Quête de l'Épée** (Prophétie), scénarisé par Jean-Luc Istin et dessiné par Nicolas Demare. L'occasion se présente donc de faire le point sur toutes les séries ou albums francophones qui, ces dernières années, ont donné des rôles principaux à Arthur, Merlin et tous leurs congénères...

LES HEROS CAVALIERS

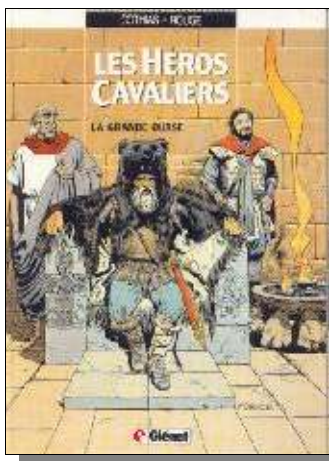
Les Héros Cavaliers sortent en albums aux éditions Glénat à partir de 1987, sous la direction de Patrick Cothias pour le scénario et de Michel Rouge pour le dessin. Ce dernier, accaparé par la série **Comanche**, cède définitivement la place à Philippe Tarral dès 1993, lors de la réalisation du troisième épisode de la série.

L'action se déroule au VI^e siècle de notre ère, une époque où, la domination romaine étant sur le déclin, les armées impériales se retirent progressivement des îles britanniques, laissant derrière elles un pays livré à la guerre et au chaos. Dans leur villa romaine isolée au cœur de la forêt habitent le jeune Kern Ab Efrog, sa mère Marie (la maîtresse du domaine) et les quelques serviteurs qui leur restent. Marie, dont le mari et deux de ses enfants sont morts à la guerre, tente désespérément de cacher à Kern les troubles qui secouent la Bretagne. Mais nul ne peut échapper à son destin...

Ainsi, Kern Ab Efrog fera successivement la rencontre de la jeune et belle (fée) Vivianne, des chevaliers de la Table ronde, d'une espèce de demi-fou sauvage qui vit comme une bête dans les bois, un nommé Merlin, et enfin du Roi Arthur lui-même. En particulier, au cours d'une de ces rencontres, notre jeune héros affronte un autre cavalier caché sous une tête de cerf et de ce fait méconnaissable (il s'agit de Merlin...), et se fait désarçonner. Il acquiert ainsi le surnom qui le fera connaître de la légende, Perd-cheval le Gallois...

L'un des grands mérites de Patrick Cothias a été d'inscrire en bande dessinée les légendes arthuriennes dans le contexte temporel qui est le leur, en tout cas celui que les historiens ont déduit des quelques éléments historiques relatés dans les textes anciens ; un contexte qui correspond plus ou moins au VI^e siècle.

Se faisant, Patrick Cothias rompt avec une conception qui est encore trop largement ancrée dans l'esprit du public de l'époque, celle qui voit coexister Arthur et ses compagnons au temps du Haut Moyen Âge, une vision largement colportée par le cinéma, notamment par **Les Chevaliers de la Table Ronde** de Richard Thorpe (1953), par **Excalibur** de John Boorman (1981), sans oublier par le dessin animé de Walt Disney : **Merlin l'enchanteur** (1963).

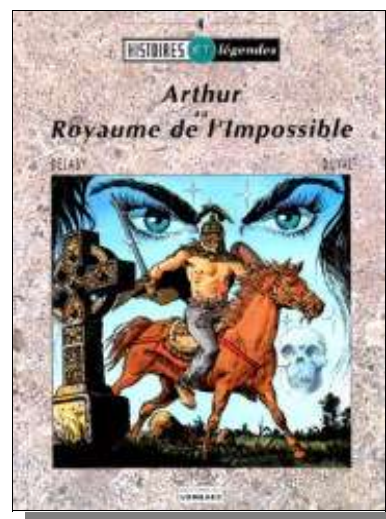


Le travail de documentation de Patrick Cothias ne s'arrête cependant pas là et on peut admirer la précision des détails historiques, notamment au niveau des habitations, des vêtements et des armements. Encore faut-il signaler la beauté du graphisme de Michel Rouge, qui par son réalisme aussi, vient renforcer l'immersion totale du lecteur dans ces temps lointains.

D'autant plus que le dessinateur n'a pas son pareil pour la mise en action des personnages et la représentation de trognes toujours saisissantes d'émotion. Dès le troisième tome, Michel Rouge est remplacé au dessin par Philippe Tarral sans que la série en souffre, bien que le trait de ce dernier soit moins fin que celui de son prédécesseur.

ARTHUR AU ROYAUME DE L'IMPOSSIBLE

Scénarisé par Yves Duval et mis en images par Philippe Delaby, **Arthur au Royaume de l'Impossible** est publié aux éditions du Lombard en 1991. L'album comprend, outre une brève introduction du scénariste, six récits indépendants, bien que tous liés aux aventures du Roi Arthur. Dans sa préface, Yves Duval nous informe sur le contexte historique où aurait pu vivre Arthur, c'est-à-dire, rappelons-le, le VI^e siècle. Si cet effort est a priori intellectuellement louable, on est cependant très rapidement surpris par la diversité des époques où se déroulent les histoires qui composent la bande dessinée.



En effet, si certaines créent (relativement) l'impression de se rattacher au VI^e siècle, d'autres renvoient plus nettement vers le XII^e siècle et l'une carrément vers le XV^e ! En outre, d'une chronique à l'autre, le personnage d'Arthur n'est jamais dessiné par Philippe Delaby de la même manière. On notera d'ailleurs que les cinq premiers récits ont été réalisés en 1987, tandis que le dernier date de 1991, sans doute conçu spécialement pour la sortie de l'album. Enfin, alors que la plupart des aventures restent dans le registre purement réaliste, d'autres prennent une dimension totalement fantastique.

Bref, **Arthur au Royaume de l'Impossible** souffre d'un grave manque d'unité du fait que la plupart des éléments qui le composent n'ont pas été à l'origine prévus pour être repris en recueil. Cet album permet cependant d'admirer le trait d'un Philippe Delaby encore débutant, alors qu'il n'est pas encore devenu le grand maître que l'on connaît.



Bandes Dessinées – Excalibur

POUR L'AMOUR DE GUENIEVRE

Dessiné et scénarisé par Jean-Claude Servais, **Pour l'amour de Guenièvre** paraît en 1992 en noir et blanc (réédition en couleurs en 1994) aux éditions Hélyode. Tout comme l'album précédent, cet ouvrage est composé d'un ensemble de récits courts ayant pour thème principal l'existence d'Arthur, bien que ce soit plus particulièrement ici les relations amoureuses entretenues par le trio tumultueux Arthur/Lancelot/Guenièvre qui soient mises en avant.

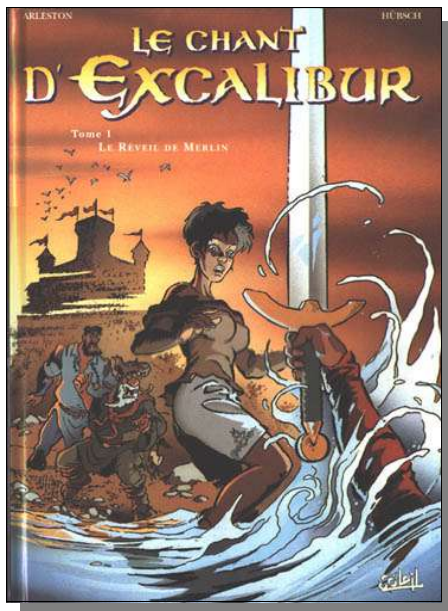
Si l'album présente incontestablement une plus grande unité de personnages, de temps et d'actions que celui d'Yves Duval et de Philippe Delaby, on peut par contre lui reprocher un certain manque d'originalité.

En effet, Jean-Claude Servais s'inspire copieusement du film réalisé en 1981 par John Boorman, le majestueux **Excalibur** dont il se sert non seulement pour représenter les chevaliers mais aussi, plus fondamentalement, dans l'élaboration de nombreuses scènes de l'album. De plus, l'épisode où Arthur rêve de la Roue de la Fortune (une immense roue composée à intervalles réguliers de sièges sur laquelle progressivement, Arthur, assis sur l'un d'entre eux, atteint le sommet de l'édifice - symboliquement le sommet de sa puissance -, avant de redescendre et chuter), est déjà présent dans **Arthur au Royaume de l'Impossible**.

Enfin, bien qu'il faille sincèrement reconnaître une certaine élégance au graphisme de Jean-Claude Servais, force est aussi d'admettre que celui-ci confère une certaine froideur aux personnages, froideur quelque peu incompatible avec une histoire aussi chargée émotionnellement que celle vécue par Arthur, Lancelot et Guenièvre. Cette impression de déjà-vu et un graphisme relativement froid empêchent difficilement d'adhérer à l'épopée arthurienne telle que la conçoit Jean-Claude Servais.



LE CHANT D'EXCALIBUR



En 1998 est édité chez Soleil **Le Chant d'Excalibur**, série écrite par Scotch Arleston et illustrée par Eric Hübsch. L'action se déroule plus de cinq cents ans après la disparition du Roi Arthur.

A cette époque, un peu après l'an mil, le Christianisme a fini par s'implanter sur les terres de Bretagne et à évincer les autres cultes, d'autant plus que les Chrétiens restent vifs à annihiler toute trace des religions anciennes. Ainsi, lorsque débute l'histoire, un curé de village, suivi de ses ouailles, part détruire un dolmen, dolmen qui, selon ses dires, n'est qu'un "vestige de la superstition et du satanisme" et ceci afin d'ériger une statue de la Vierge. Par la même occasion, il libère Merlin qui avait été endormi et enfermé dans le rocher quelques siècles plus tôt par la vilaine Morgane.

Malheureusement pour le vieux sorcier, la magie se meurt car de moins en moins de gens croient aux anciens dieux. Par conséquent, Merlin ne dispose de presque plus de pouvoir et s'il ne veut pas perdre ce qui lui reste et même redevenir mortel, il devra découvrir un champion prêt à lutter pour le retour des vieilles croyances. A son grand désarroi, il s'avère que ce héros n'est autre qu'une jeune fille, Gwynned, une lointaine descendante de Galahad, Gwynned à qui la fée Viviane remet l'épée Excalibur...

Contrairement aux séries ou albums précédents, de facture somme toute relativement classique quant à leur présentation des mythes arthuriens, **Le Chant d'Excalibur** apporte certainement un regard nouveau sur le traitement de ces thèmes. En décentrant l'histoire par rapport au personnage d'Arthur et aux événements qui lui sont liés, Scotch Arleston se libère en effet des contraintes liées à la tradition légendaire et laisse gaillardement vagabonder son imagination.

Ainsi, si la tâche d'Arthur et de ses compagnons reste traditionnellement de découvrir le Graal et (accessoirement) de réunifier les Royaumes de Bretagne contre les envahisseurs pictes, saxons ou autres, celle des héros de Scotch Arleston et Eric Hübsch sera de rétablir les cultes anciens face à l'envahisseur chrétien.

Ceci est réalisé avec beaucoup d'humour, notamment en confrontant un Merlin quelque peu miteux, à l'hygiène douteuse, très porté sur les femmes mais aussi superbement misogyne (et, un tantinet alcoolique...) à Gwynned Galahad, jeune fille romantique qui ne rêve que de grande chevalerie et de combat (une pisseuse selon Merlin...). Le dessinateur Eric Hübsch sait d'ailleurs si bien typer ses personnages qu'il suffit (presque) simplement de les regarder pour saisir l'essentiel de leur caractère et en rire profondément...

MERLIN

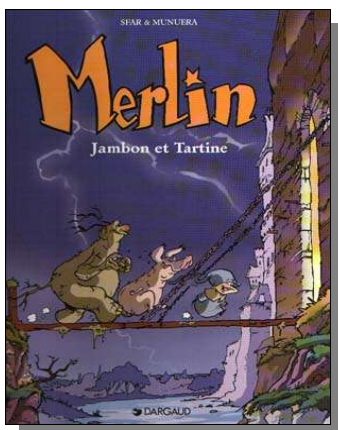
Le premier tome de **Merlin**, avec Joann Sfar au scénario (Jean-David Morvan reprend le script à partir du cinquième album) et José-Luis Munuera au dessin paraît en 1999 aux éditions Dargaud. Ainsi débutent en albums les aventures burlesques de Merlin enfant...

A l'origine, les auteurs avaient cependant imaginé non pas un tout jeune Merlin mais le Merlin tel que nous le connaissons classiquement, c'est-à-dire vieux et en pleine possession de son art de magicien. Quinze planches furent d'ailleurs réalisées mais l'histoire ne trouva pas acquéreur auprès des grandes maisons d'édition. Ces planches seront cependant publiées, parallèlement à la sortie de l'album Dargaud, par une librairie de Bruxelles, la librairie Schlirf Book mais en tirage signé et limité à 300 exemplaires, sous le titre **La Vieillesse de Merlin...**

Quoiqu'il en soit, la série finit par trouver son originalité dans la manière humoristique dont sont abordées les premières années d'existence de Merlin.



Bandes Dessinées – Excalibur

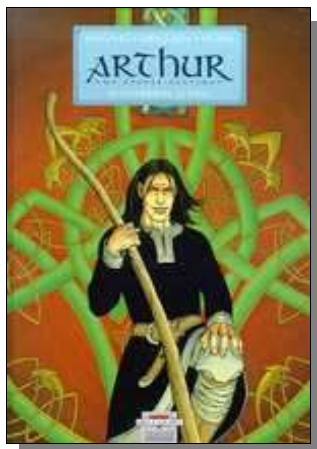


Ainsi, lorsque débute l'histoire, le jeune Merlin, bien que déjà conscient de sa nature de sorcier, n'est pas véritablement doué pour la magie et cela lui vaut tous les quolibets des autres enfants du village... Excédé, il décide de s'exiler au plus profond de la forêt. Il y rencontrera successivement ses deux futurs compagnons d'aventures, Jambon (de son vrai nom Jean-Le-Bon, un sorcier transformé en cochon suite à une malédiction) et Tartine (un ogre qui a l'habitude de manger les enfants entre deux bonnes tranches de pain (d'où son surnom...) mais qui, surtout, aimerait trouver de vrais et bons amis). Si la série reprend à sa manière certains thèmes arthuriens, notamment celui de Tristan et Iseut (tome 5), une de ces particularités est surtout de puiser de façon élargie dans les contes et légendes. Merlin et ses compagnons, au fil de leurs aventures, rencontreront le Père Noël (tome 2), le loup Ysengrin (tome 4) ou encore Gargantua (tome 6). Joann Sfar, puis Jean-David Morvan, excellent dans la conception de scènes plus délirantes les unes que les autres et, ce qui ne gâche rien, le tout est saupoudré de bons jeux de mots, un fait plutôt rare dans l'univers de la bande dessinée humoristique, trop souvent axée sur le comique de situation.

L'œuvre graphique de José-Luis Munuera n'est pas sans évoquer celle de certains dessinateurs de Walt Disney (par exemple avec **Merlin l'enchanteur**). Merlin lui-même rappelle d'ailleurs la physionomie de Simplet dans **Blanche Neige et les sept nains**.

Une très nette progression de style se fait sentir sur les derniers tomes de la série. Le trait du dessinateur se veut plus fin et souple, les personnages bien différenciés et toujours expressifs, le travail sur l'image de plus en plus cinématographique (constantes variations de prises de vue, zooms, utilisations accrues des sources lumineuses). Les derniers épisodes se révèlent ainsi un vrai plaisir pour les yeux...

Il était donc normal que cette série finisse par intéresser le petit écran. C'est chose faite depuis que le second tome, **Merlin contre le Père Noël**, a fait l'objet d'une adaptation pour la télévision sous forme d'un film d'animation de 26 minutes produit par les Films de l'Arlequin. Il a été diffusé à France 2 fin 2003...



ARTHUR

Toujours en 1999 sort aux éditions Delcourt la série **Arthur**, suivant un script de David Chauvel et sous le dessin de Jérôme Lereculey.

L'ambition de David Chauvel, annoncée en préambule dès le premier tome de la série, est de retrasnir en bande dessinée le cycle arthurien dit primitif, c'est-à-dire antérieur aux récits courtois du Moyen Âge. Il s'appuie pour se faire en grande partie sur des textes et légendes gallois précédents à toute influence du Christianisme.

Le résultat est époustouffant... On ne peut qu'être émerveillé par ces récits qui véhiculent ces pensées d'un autre temps, mêlées à la fois de naïveté, de cruauté et de fantastique étrange. Un dépaysement réel car sont absentes ces valeurs chevaleresques chrétiennes qui ont aussi fondé notre civilisation. Aucune place donc pour des notions de justice, de commiseration ou de soumission servile à un dogme. On est confronté à un merveilleux brut, dénué de toute sensiblerie.

Le travail de Jérôme Lereculey est remarquable par son trait à la fois puissant et précis. Il insuffle une telle impression de puissance qu'il force le respect du lecteur. On est face à un tout grand Maître de la bande dessinée...

MERLIN

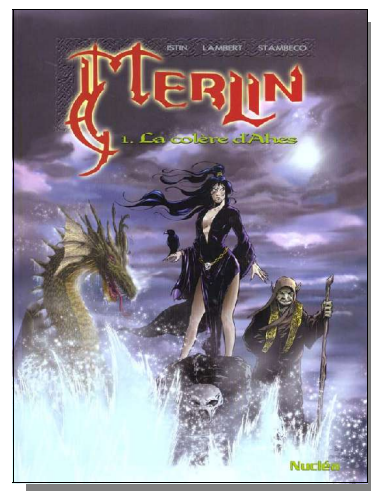
La série **Merlin**, scénarisée par Jean-Luc Istin et dessinée par Eric Lambert, sort en albums dès 2000 aux éditions Nucléa. Elle est reprise lors du troisième tome par Soleil qui en profite alors pour rééditer les deux premiers opuscules.

Au moment où l'histoire commence, le Christianisme s'enracine jour après jour de manière plus forte sur les terres de Bretagne, reléguant dans la poussière de l'oubli les divinités anciennes. La déesse Ahès se refuse pourtant à périr et elle sait que seul un nouveau messie peut convaincre les Bretons de revenir aux cultes antiques. Ainsi naît Merlin, suivant les propres ordres d'Ahès, lorsqu'un esprit des airs féconde, durant son sommeil, une jeune femme encore vierge nommée Maëlle.

Mais Merlin acceptera-t-il le destin que la divinité a prévu pour lui ?

Le scénario de Jean-Luc Istin, du moins dans ses prémisses, évoque fort celui du film du même nom, **Merlin**, réalisé en 1998 par Steve Barron, avec dans les rôles principaux Sam Neill (Merlin), Isabella Rossellini (Nimue) et Miranda Richardson (la Fée du lac et la Reine Mab). Dans la bande dessinée, comme dans le film, il est en effet question des luttes sans pitié entre le Christianisme et l'ancienne tradition et, en particulier, du sort d'une déesse qui redoute de disparaître et choisit d'engendrer un sauveur qu'elle confie initialement à une mortelle...

Les ressemblances physiques entre le personnage d'Ahès dessiné par Eric Lambert et celui de la Reine Mab joué par Miranda Richardson sont par ailleurs saisissantes.



Bandes Dessinées – Excalibur

Mais là s'arrêtent les comparaisons car les choix de Merlin diffèrent sensiblement de la bande dessinée au film. Si, dans ce dernier, le jeune sorcier refuse toujours de lutter au côté de la déesse, ce n'est pas le cas dans le récit tissé par Jean-Luc Istin. Comme le précise d'ailleurs l'auteur :

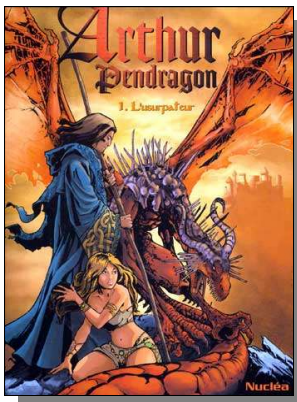
“Très vite, on s'aperçoit à la lecture des albums que je ne suis pas la trame classique de l'histoire de Merlin. Il incarne même le mal en rejoignant Ahès et en sombrant dans la folie. Pour moi, le parallèle au christianisme est évident, j'appelle Merlin le messie de l'ancienne religion, et je pense sincèrement qu'il doit lui aussi descendre aux enfers avant de renaître. C'est un classique en mythologie, avant d'atteindre la sagesse, il doit connaître le chaos !»

Quant à la qualité du travail d'Eric Lambert, elle varie d'une planche à l'autre, certaines se révélant relativement banales tant au point de vue du découpage que du traitement du dessin, d'autres étant véritablement magnifiques. Ainsi, pour ne citer que ces dernières, la planche 13 du tome 1, celle où Ahès convoque Elaüm l'esprit des airs ou encore la planche 25 du même tome, celle où Afang le dragon surgit de l'océan, sont de véritables petits chefs d'œuvre...

ARTHUR PENDRAGON

Arthur Pendragon paraît en 2001 aux éditions Nucléa. Cette série, toujours scénarisée par Jean-Luc Istin, mais avec Guy Michel au dessin, avorte cependant dès le premier épisode, faute de ventes.

Les premières pages d'**Arthur Pendragon** montrent les dames d'Ys s'emparer d'une petite fille nouvellement née, celle du seigneur Gorlaix, un jeune bébé qu'elles étouffent rapidement afin que le corps, au plus vite, soit consacré à l'âme d'Ahès. Ainsi renaît cette dernière sous le nom de Morgane...



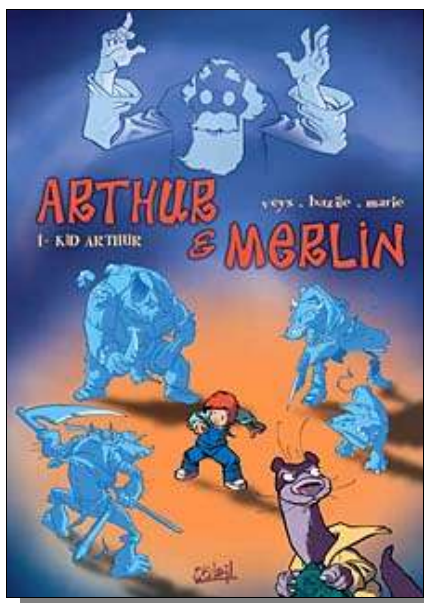
Il est évident que Jean-Luc Istin comptait sur cette nouvelle série pour étoffer le personnage de la déesse. La résurrection de la divinité dès le début d'**Arthur Pendragon**, histoire se passant semble-t-il à une époque légèrement postérieure à celle de **Merlin**, laissait suggérer en effet des recoupements entre les deux univers...

Malheureusement, l'arrêt de la série coupe court à de nombreux développements scénaristiques et empêche Guy Michel d'explorer plus avant un univers graphique qui s'annonçait prometteur.

ARTHUR & MERLIN

Le premier épisode d'**Arthur & Merlin** sort en 2004 aux éditions Soleil avec Pierre Veys au scénario et Bruno Bazile au dessin.

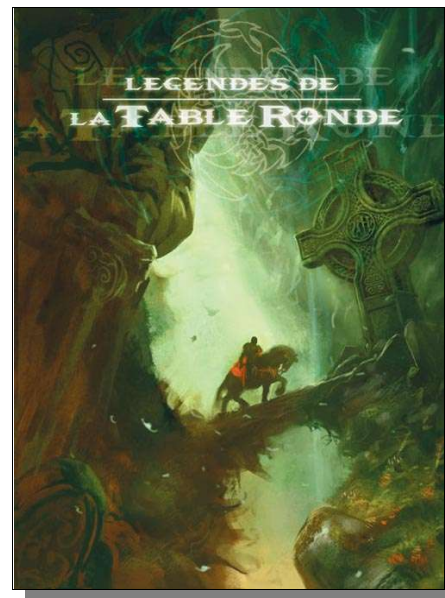
Si Merlin est unique et immortel, il n'en va pas de même pour Arthur. En effet, au cours du temps, plusieurs Arthur se sont succédés et certains ont même connu une fin tragique. Ainsi, en 1915, l'un d'entre eux meurt assassiné par des entités démoniaques, sans que Merlin n'ait pu réagir... Depuis, rongé par la culpabilité, le vieux sorcier se morfond dans son château. Sans volonté, livré à l'alcool, il oublie peu à peu ses pouvoirs... Et voilà 2004 : un jeune garçon, Tim Wallis, se présente au manoir. Passionné de légendes arthuriennes, il a découvert, en lisant un ouvrage ancien, que cette demeure aurait peut-être servi, en son temps, d'habitation au vieil enchanteur... Tim Wallis serait-il ce nouvel Arthur tant attendu ?



Cette réécriture des rapports entre Merlin et Arthur ne manque pas d'originalité et dépoussière certainement le genre. Plusieurs Arthur vivant à différentes époques, Excalibur transformée en ordinateur, Modred (l'ennemi de Merlin) prenant l'allure d'un travelo auquel obéit une meute de démons, voilà qui vraiment surprend ! Mais de telles options ne sont-elles pas trop novatrices pour les amoureux des légendes arthuriennes voire, plus largement, d'une heroic fantasy plus traditionnelle ?

Quant au dessin de Bruno Bazile, il semble approximatif, manquer de finition et de relief. Une déception pour un auteur qui nous avait habitués à mieux (voir notamment son travail sur la série **Les Forell** chez Dargaud)...

LEGENDES DE LA TABLE RONDE



Le **Légendes de la Table Ronde** demeure la dernière série en date parue au sujet de l'univers arthurien. Son premier tome est sorti en mai 2005 aux éditions Soleil. L'album se compose de quatre récits scénarisés par Ronan Le Breton, chacun réalisé par un dessinateur différent : John Mac Cambridge, Bena, Christy Pacurariu et Aleksy Briclot.



Bandes Dessinées – Excalibur

Ronan Le Breton s'inspire des thèmes médiévaux classiques (l'enlèvement de Guenièvre par Méléagant, Perceval et le chevalier vermeil, le Chevalier et la charrette, Gauvain et le chevalier vert) et les retranscrit dans un contexte qui nous rappelle encore le film **Excalibur** (une référence décidément difficilement incontournable...). Cependant, on ressent beaucoup de ferveur et d'application, de même que de la créativité dans ce travail de script et on lit donc avec beaucoup de plaisir les histoires qui nous sont proposées.

Ces **Légendes de la Table Ronde** permettent aussi à de jeunes dessinateurs, peu ou pas connus, d'avoir accès au grand public et de montrer l'envergure de leurs talents. De par le résultat, un banc d'essai qu'il semble souhaitable de voir renouveler.

Ces dernières années, le nombre de parutions au sujet du Roi Arthur et de son univers n'a donc fait que s'accroître et démontre certainement un engouement croissant des lecteurs pour les légendes celtiques.

Parmi ces créations, deux grandes tendances s'opposent et se complètent à la fois. L'une d'elles se veut plus ou moins fidèle aux écrits anciens. Ces derniers seront donc soit directement transposés, soit serviront de références générales, de contexte de base à des histoires qui s'en démarqueront progressivement mais sans jamais s'en départir ou oublier d'y revenir.

Dans cette première catégorie, on peut classer toutes les séries ou albums dont le dessin est réaliste, bien que, parallèlement, une composante fantastique soit toujours présente dans le scénario.

La seconde tend, tout au contraire, à s'émanciper des textes originaux et se révèle certainement, par le fait même, la plus créative. Dans cette deuxième catégorie, on peut mettre toutes les séries dont la vocation est humoristique. Si l'on retrouve encore certaines références au fond classique arthurien, la volonté manifeste est de les briser et, de ce fait iconoclaste, créer la surprise ou l'hilarité. Ces deux mouvements divergents contribuent pourtant, chacun à leur manière, à enrichir la matière arthurienne et permettent à cette dernière, contrairement à bien d'autres mythes, de ne pas sombrer dans l'oubli...

Patrice Maris



Bandes Dessinées